80e ANNEE. — N° 69. MERCREDI 12 JUIN 1940.

25 c. **Journal du Lot** 25 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RÉCLAMES 3e page	(— d° —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— d° —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

La Situation

Tout de même, dans l'Univers, semble tressaillir ce qu'un de nos confrères appelait ces jours-ci un haut esprit de Croisade contre la Barbarie. On sent le risque et que, si elle triomphait, tout ce qu'il y a de juste, de noble et de grand dans le monde serait perdu.

C'est pourquoi elle ne peut pas ne pas être finalement vaincue.

De tous les points du globe, les regards sont concentrés sur ces terres françaises que la trahison a ouvertes à l'envahisseur. Là se heurtent dans une lutte terrible les forces du bien et du mal. Une sourde inquiétude semble travailler la conscience des nations spectatrices qui se demandent si elles ne sont pas, elles aussi, intéressées dans ce conflit où va se décider quelque chose de supérieur au sort de deux peuples puisque l'événement marquera de son empreinte l'évolution prochaine de la civilisation.

Cette ruée des hordes germaniques a provoqué comme un choc douloureusement éprouvé et qui s'est répercuté au loin en vibrations prolongées, en échos de stupeur et d'indignation. Le monde entier a été sensible à cette fureur de sauvagerie et de destruction. Jusqu'aux continents au-delà des mers, cette rage de dévastation a révélé la réalité de l'abominable phénomène auquel les peuples ne voulaient pas croire : le réveil de l'antique Barbarie !

⁂

Eh ! quoi c'était donc vrai ce que disaient les Français ? C'était donc vrai que ce sol rude et farouche de la Germanie n'a cessé d'entretenir les vieux instincts d'une race avide et féroce de conquérants et de ravageurs que la France eût toujours pour rôle de contenir et d'en préserver le monde ? Celui-ci maintenant pressent la menace et prend conscience du péril qui s'étendrait sur lui si la France était ôtée de là !

Comment on s'était laissé tromper, on le voit à présent ! Entre tant de faits commis par cette rage dévastatrice, il en est un qui peut être pris comme modèle de la comédie qui nous a été jouée et montre par quelles voies nous avons été menés de là où nous étions avant 1918 là où nous sommes à présent.

⁂

Ce fait auquel je pense c'est l'histoire de la célèbre Université de Louvain qui fut incendiée en 1914 par les Allemands. La destruction de cette Bibliothèque fameuse, de ce foyer intellectuel illustre dans le monde souleva une indignation générale. Aussitôt après la guerre, des Américains prirent à cœur de réparer le désastre dans la mesure où il était réparable. En quelques années, le magnifique édifice fut réédifié et la glorieuse bibliothèque à peu près reconstituée.

Mais il avait été décidé, à la demande même du cardinal Mercier, qu'une inscription sur la façade porterait témoignage du crime commis là par les envahisseurs. J'en ai oublié le texte, mais je sais qu'il disait en quelques mots que l'Université, détruite par les Allemands, avait été réédifiée par la générosité américaine.

Ceci se passait en 1922 ou 1923 quelques années après notre victoire. Les Allemands n'étaient pas encore redevenus arrogants. Ils se firent suppliants, pathétiques. Pour empêcher l'affront de cette condamnation, ils protestèrent de leur innocence, ils mirent toute leur hypocrisie dans une émouvante adjuration pour que l'oubli fût fait sur ces tristes souvenirs qui rendraient impossible la grande réconciliation entre les peuples jadis ennemis... Déjà, en Belgique, en Angleterre et en France s'était formé le parti de ces « pacifistes » maudits qui plaidaient la cause de la bonne Allemagne, de l'Allemagne repentante qu'il fallait encourager...

Bref, on céda. Et l'inscription justicière ne fut pas mise ! Comment les Allemands ont reconnu cette générosité ?... C'est bien simple. Leur premier soin, en arrivant à Louvain le 12 ou le 13 mai dernier, a été d'incendier de nouveau et de détruire de fond en comble l'Université restaurée. C'est ainsi qu'ils se vengent d'un bienfait.

⁂

Cela symbolise admirablement toute la politique que nous avons suivie envers cette Allemagne comme pour lui permettre de se refaire la force de nous attaquer de nouveau...

Indulgence, réconciliation ! Soyons bons pour l'Allemagne. Faisons-lui abandon de ce qu'elle demande ! Elle nous en sera reconnaissante et la paix régnera !

Nous a-t-on assez empoisonné l'esprit et le cœur avec ces théories de mensonge et de perdition qui nous ont amené à laisser démolir pièce à pièce notre dure et belle victoire et à qui nous devons la guerre d'aujourd'hui ?

Et à nous qui dénonçions le péril grandissant, qui montrions l'Allemagne se fortifiant chaque jour pendant que nous nous affaiblissions, on répondait par de stupides injures et d'imbéciles brocards.

Nous étions taxés de « bellicisme » et c'est nous, — ô misère ! — c'est nous qu'on dénonçait comme des fauteurs de guerre ! Je pense parfois aux remords qui doivent tenailler la conscience de certains. Et je me dis que si j'en étais, de ceux qui ont une responsabilité dans cette œuvre dont on voit les résultats, si j'en étais, je ne pourrais pas me sentir dans ma peau !

⁂

Tout de même, dans l'Univers semble tressaillir ce qu'un de nos confrères appelait ces jours-ci un haut esprit de croisade contre la Barbarie. On sent le risque et que, si elle triomphait, tout ce qu'il y a de juste, de noble et de grand dans le monde serait perdu !

C'est pourquoi elle ne peut pas ne pas être finalement vaincue !

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Dans les plis de la bataille

On a pu entendre, aux actualités de la radio, un reportage tout à fait intéressant sur la défense d'une ferme par neuf Français contre quatre cents Allemands. Intéressant et émouvant aussi, car lorsque neuf hommes luttent à un contre quarante, il est impossible de ne pas suivre avec un grand émoi les péripéties de la bataille, fût-ce dans un récit. Récit pittoresque, fait par les hommes qui y avaient pris part — dont un gars de Suresnes, qui contait sa défense avec un naturel savoureux. On reconnaissait l'accent du faubourg et cette manière toute simple, toute nue d'expliquer les choses, avec des raccourcis étonnants. Ces neuf hommes, trois gradés et six soldats, ont tenu la ferme de quatre heures à sept heures du matin, jusqu'au moment où ils furent secourus par une section française et de l'artillerie. Lorsque cette aide survint, chacun des hommes ne disposait plus que de cinq cartouches. Autour de la ferme, il y avait près de soixante-dix cadavres allemands...

Vous reconnaissez cette estampe héroïque, du genre de celles que Detaille et Neuville ont peintes après la guerre de 1870. Alors, cette guerre de 1940, qui ressemble, en certaines de ses zones, à une anticipation martienne, ressuscite aussi ce lointain passé ? Certes. L'aviation elle-même n'échappe pas à la guerre d'aventure. Hier, c'était un pilote australien qui était porté manquant pour n'être pas rentré avec son escadrille. Pourtant, il revint. Ayant touché un Heinkel qui dut atterrir sur notre sol, l'Australien se posa à son côté et l'équipage poursuivit les Allemands à travers champs. Il réussit à s'emparer des aviateurs ennemis. Encore fallait-il les livrer aux autorités françaises, ce qui ne fut pas le plus facile, car il n'y en avait pas dans les environs. Quand tout fut accompli, l'Australien reprit l'air et rejoignit sa base...

..Voilà deux « anecdotes » pour la même journée. Mais combien d'autres que nous ignorons et qui rendent à l'esprit de décision, au courage personnel, une valeur que semblait devoir écraser la toute-puissance du matériel. On n'imagine jamais exactement la réalité telle qu'elle sera. La part d'initiative individuelle qui subsiste et s'élargit dans cette guerre favorise notre défense. Recueillons-en le signe avec confiance. [Du « *Figaro* »].

GUERMANTESS.

Informations

Un ordre du jour du général Weygand

Le général Weygand a adressé, dimanche matin, à 10 heures, l'ordre du jour suivant aux armées :

L'offensive allemande est maintenant déclenchée sur tout le front, de la mer à Montmédy. Elle s'étendra demain jusqu'à la Suisse. L'ordre demeure pour chacun de se battre sans esprit de recul, en regardant droit devant lui, là où le commandement l'a placé.

Le commandant en chef n'ignore rien des efforts, de la vaillance dont les armées engagées et l'armée de l'air donnent sans désemparer le magnifique exemple. Il les en remercie.

La France leur demande plus encore.

Officiers, sous-officiers et soldats, le salut de la patrie réclame de vous, non seulement votre courage, mais toute l'opiniâtreté, l'initiative, tout l'esprit combatif dont je vous sais capable.

L'ennemi a subi des pertes considérables. Il sera bientôt au bout de son effort.

Nous sommes au dernier quart d'heure. Tenez bon !

Le blocus de l'Allemagne

Dans une causerie radiodiffusée, le ministre britannique du ravitaillement a entretenu ses auditeurs de la guerre silencieuse qu'il mène contre l'Allemagne.

« Hitler, a-t-il dit notamment, est en train de faire lui-même, et très efficacement, le blocus autour de l'Allemagne. Il peut obtenir des succès momentanés ; mais ses pertes à long terme sont incalculables et il ne lui est pas possible de remplacer ses réserves, fortement entamées, car les alliés le devancent, achetant sous son nez les produits dont il a besoin. »

Calme parfait au Maroc

Les milieux officiels opposent le démenti le plus formel à toute nouvelle, d'origine étrangère, concernant les prétendues agitations de Fez, Casablanca, Meknès.

La plus grande tranquillité règne dans tout le Maroc, où la vie continue dans le calme milieu de cohésion de la population française et l'attention fraternelle de la population indigène.

Le raid sur Berlin

A propos du raid français sur Berlin, la B.B.C. rappelle que depuis Napoléon Ier Berlin n'a plus connu les terreurs de la guerre. Nullement préparée à une attaque aérienne, la population berlinoise aurait été gravement éprouvée par ce premier raid de représailles.

Le général Pershing réclame des munitions pour les Alliés

Le général Pershing, ancien commandant des forces américaines en France, a donné son appui à l'appel lancé par la Croix-Rouge américaine pour défendre la civilisation. « Les Alliés, a-t-il dit, occupent nos premières lignes de défense et nous avons un intérêt vital au résultat de cette lutte. Nous devrions leur envoyer des avions, de l'artillerie, des munitions en quantité illimitée. Il n'y a pas de temps à perdre. Les Alliés ont besoin d'encouragements qu'il nous est possible de leur donner. »

La cause des Alliés est celle des Etats-Unis

La décision prise par le président Roosevelt d'expédier tout le matériel possible aux Alliés est chaleureusement accueillie par toute la presse, y compris la presse d'opposition, et soutenue par toutes sortes de manifestations privées de collèges ou de particuliers. On note celle de l'Anglais John Russel, pacifiste convaincu, qui a déclaré qu'aujourd'hui il n'était plus question d'être pacifiste et qu'il s'engagerait s'il n'était trop vieux.

Les Américains se battraient, si...

D'après le dernier sondage de l'opinion publique par l'Institut Gallup, 84 pour 100 des citoyens américains estiment que les Etats-Unis devraient se battre si, au cas d'une victoire allemande en Europe, les nazis tentaient de s'emparer des possessions françaises, britanniques et hollandaises dans la région de Panama.

La même question posée en octobre dernier avait donné seulement 72 pour 100 de réponses affirmatives.

L'U.R.S.S. interviendrait si sa sécurité était menacée

La Russie a clairement averti l'Italie qu'elle interviendrait au cas où sa sécurité serait menacée dans les Balkans. Ceci a été dit au cours d'une radiodiffusion faite vendredi soir par le poste de Moscou. Le speaker a dit : « Malgré les assurances de l'Italie, le gouvernement yougoslave a pleinement conscience de la menace qui pèse sur la Yougoslavie, car sa côte est le premier objectif de l'Italie. »

Plus d'atterrissage d'avions

Les hydravions de la British Airways assurant le service Sud-Afrique-Australie continuent de survoler la Méditerranée, mais, depuis le 10 juin, ils n'atterissent pas en territoire italien. Jusqu'à présent, ces appareils faisaient escale à Rome et à Brindisi.

Communiqué officiel

N° 560 (9 juin, soir). — Ainsi qu'il a été annoncé ce matin, l'ennemi a étendu son front d'attaque jusqu'à l'Argonne, tout en poursuivant ses offensives antérieures.

Diminuant sa pression sur la Bresle il a poussé ses unités blindées de la région de Forges-les-Eaux et d'Argueil vers celle de Rouen et celle de Gisors. Quelques détachements de reconnaissance sont arrivés aux faubourgs de Rouen et à Pont-de-Larche, où ils ont vainement tenté de franchir la Seine.

Plus à l'est, entre Montdidier et Noyon, l'ennemi a été beaucoup moins mordant que la veille. Il est apparu, en effet, d'après de nombreuses déclarations de prisonniers, que dans cette région il a subi, dans l'après-midi d'hier, un sérieux échec et des pertes considérables.

Il en a été de même dans la matinée, entre l'Oise, de Noyon, et l'Aisne, de Soissons. Là aussi une des armées ennemies a été durement éprouvée. Ce n'est qu'au début de l'après-midi qu'il a repris son offensive, après avoir jeté au sud de l'Aisne, près de Soissons, de nouvelles divisions appuyées par de nouvelles unités blindées.

En fin d'après-midi, une attaque était également en cours dans la région de Pontavert.

En Champagne, nous avons bloqué nettement la grande attaque que l'ennemi a déclenchée à l'aube sur tout le front compris entre Château-Porcien et l'Argonne. L'ennemi n'a pu franchir l'Aisne qu'en deux points, où il a été contre-attaqué.

Au nord de Vouziers, il a jeté en arrière de nos lignes un parti de parachutistes qui est actuellement encerclé.

Malgré leur fatigue, malgré leur infériorité numérique, nos troupes continuent de se battre avec ardeur et héroïsme.

Poursuivant leur action dans la bataille, l'aviation de chasse et l'aviation de bombardement se sont opposées, malgré de très violentes réactions de la chasse et de la D.C.A. adverse, à la poussée des formations blindées.

Des reconnaissances effectuées dans la matinée, il résulte que plusieurs colonnes ont été durement éprouvées et ont laissé sur place un important matériel.

N° 561 (10 juin, matin). — De la mer à l'Argonne, la bataille continue de plus en plus violente.

EN PEU DE MOTS...

— Le croiseur auxiliaire anglais « Carinthia » a été torpillé par un sous-marin allemand. Deux officiers et deux marins ont été tués par l'explosion. Un matelot a été blessé.

— Mlle Le Gall, infirmière, grièvement blessée au cours d'une mission en zone avancée, vient de recevoir sur son lit d'hôpital la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec palme.

— Un accord anglo-franco-belge vient d'être signé. La parité de la livre et du franc belge sera la même que celle de la livre et du franc français.

— Grièvement blessé le 22 mai à son poste de combat, le général Billotte, ancien gouverneur de Paris, est décédé. Il avait quitté son poste de gouverneur militaire de Paris pour prendre le commandement des armées au front.

— Depuis le début de la guerre, la marine britannique s'est augmentée de plus de 50 croiseurs et de plus de 50 navires auxiliaires. Quant à la flotte allemande, elle a perdu une grande partie de ses effectifs.

NOS ÉCHOS

Esclavage ou liberté ?

Sait-on pourquoi l'Allemagne est entrée en Hollande et en Belgique ? La radio nazie donne chaque jour de cette invasion des raisons différentes et toutes plus impudentes les unes que les autres.

Mais une des meilleures est celle-ci : « L'Allemagne avait le choix entre l'esclavage et la liberté. » Quel esclavage et quelle liberté ? Sans doute entre l' « esclavage » démocratique et la « liberté » totalitaire !

L'Allemagne et la neutralité.

Les troupes alliées avaient été reçues à bras ouverts par la population belge, aussi bien flamande que walonne, qui voyait en elles les défenseurs de sa juste cause. Or, sait-on comment la radio allemande a interprété cet accueil enthousiaste ? Le speaker de Zeesen, s'est écrié : « Voilà bien la neutralité ! »

La neutralité eût consisté aux yeux des nazis dans un accueil enthousiaste que les Belges auraient fait à leurs agresseurs.

Le monde respire.

Après la retraite des Alliés dans le secteur de Trondhjen, un speaker s'est écrié : « Le monde respire, et les petits Etats se sentent soulagés. »

Quelques jours après, les Allemands envahissaient trois de ces petits Etats, dont la population ne se sentira soulagée que quand la menace hitlérienne ne pèsera plus sur le monde.

LE LISEUR.

Chronique du Lot

LES PARACHUTISTES

C'est un phénomène bien connu dans les périodes comme celles où nous vivons que celui de personnes au cerveau parfaitement sain et lucide auxquelles il arrive d'être victimes d'illusions optiques correspondant à un état d'esprit intérieur qui se projette sur les choses extérieures.

Disons à tous qu'il faut se garder d'exagérer les histoires de parachutistes. On doit se tenir en garde contre des dangers réels, être calmement résolu à y faire face dès qu'il se présente et, si possible, à le prévenir. En même temps, il est bien nécessaire de ne pas se créer de périls imaginaires.

⁂

Il pourrait arriver, certes, qu'un jour ou l'autre, dans un but que nous n'apercevons pas, l'ennemi réussit à lâcher sur nos Causses ou dans notre vallée quelques-uns de ses vilains envoyés du ciel. Mais cela ne lui serait pas commode, car il faudrait à ses avions bien de la chance pour passer inaperçus ou inentendus par-dessus tous les postes détecteurs qui s'échelonnent entre eux et nous. Il leur faudrait bien de la chance pour que nous ne fûssions pas alertés d'avance. D'ailleurs, pour bien des raisons, ce n'est pas en plein jour que se fait une telle opération. Le lâchage de parachutistes, qui doit s'effectuer en des régions déterminées, exige que l'avion descende assez bas pour reconnaître son terrain. Ceux qui verraient *réellement* le parachutiste ne manqueraient pas de voir l'avion.

Tout semble bien prouver que le fait ne s'est pas encore produit dans notre région. Il y a eu des alertes données par des personnes qui avaient cru voir des parachutistes *et qui d'ailleurs n'ont pas eu tort de donner l'alarme.* Mais les recherches organisées sur le terrain présumé n'ont permis de découvrir aucune trace démonstrative.

⁂

Ajoutons que le bruit courait dans le public de l'arrestation de trois parachutistes. Le fait était facilement vérifiable. Eh ! bien nous pouvons assurer qu'on n'a arrêté ni trois, ni deux, ni un parachutistes, ni même vingt-cinq comme quelqu'un nous l'affirmait d'emblée.

Nos concitoyens ont raison d'être vigilants et c'est leur devoir d'informer aussitôt les autorités de ce qu'ils voient. Nous les prions seulement d'être aussi clairvoyants que résolus.

⁂

Ceci dit, il faut ajouter que les dites autorités devraient bien expliquer aux habitants comment ils doivent se comporter quand ils voient tomber des parachutistes. Nous avons bien une idée là-dessus. Mais ce n'est pas à nous à donner ce genre d'instructions. Je ne dis pas qu'elles soient de toute urgence, mais cela rassurerait les gens de savoir ce qu'ils devraient faire si l'improbable éventualité se produisait.

CONCOURS COMMUN DES BOURSES

1re série

Sont admis : Aspirants : MM. Boudet, Cavagné, Counord, Fabre, Fraysse, Guitard, Izoulet, Lacam Jean-Baptiste, Malevergne, Mallet, Meallet, Ourcival, Payrot, Pinquié, Pratmarty, Sénat, Tourrières, Vieilleville, Maury.

Aspirantes : Mlles Avezou, Badebec, Barthe, Bouscarel, Cahuzac, Caminade, Cayssalie, Combecave, Courbes, Debord, Delfau Duyé, Gisbert, Neveu, Pradié, Sabatié, Tolron.

2e série

Sont admis : Aspirants : MM. Balbarie, Belvezet, Bernadie, Castanié, Estival, Garric, Hermet, Jammes, Leplus, Milhau, Souilhol, Soulié, Vayssié.

Aspirantes : Mlle Bazile, Bergougnoux, Brabants, Cambon, Delcausse, Deveaux, Dumas, Garrigue, Hoyer, Labro, Lasfargues, Laveyssière, Llumbiarres, Maury, Moncany, Ouillères, Pélissié, Puebrousson, Rigal, Tercier, Vernet, Vistour.

Ecole pratique d'artisanat rural de Souillac

La Direction fait connaître que des cours de formation professionnelle accélérée sont ouverts à l'Ecole à dater du 10 juin 1940.

Les professions suivantes seront enseignées : ajusteur, tourneur, soudeur-autogène.

Cet enseignement est réservé aux jeunes gens de 15 à 20 ans et aux adultes sans travail qui voudraient se rééduquer pour les professions ci-dessus.

La durée de ces divers stages sera de 3 mois au maximum, à la suite desquels ces ouvriers seront placés dans les usines travaillant pour la défense nationale.

Les inscriptions sont reçues tous les jours ouvrables à l'Ecole, de : 9 à 11 h. et de 14 à 16 h.

AVIS AUX PROFITEURS

La Préfecture communique :

Affichage des prix. — Il a été signalé que des commerçants ont vendu, à des évacués, des produits de toute première nécessité à des prix scandaleux.

De tels faits ne sont pas admissibles.

Les règlements en vigueur, ainsi qu'un arrêté préfectoral du 7 décembre 1938 obligent tous les établissements de vente au détail et en particulier les hôteliers, restaurateurs, cafetiers, directeurs ou gérants de tous établissements servant des denrées ou boissons alimentaires, à afficher, à l'extérieur et dans les locaux affectés au public, les prix qu'ils pratiquent.

Tous intéressés sont instamment priés de ne pas perdre de vue ces obligations sous peine de poursuites judiciaires.

Par ailleurs, tout abus de prix dans la vente des produits alimentaires constaté par procès-verbal pourra entraîner la fermeture immédiate de l'établissement en cause en application des décrets du 9 septembre 1939 et 20 mai 1940.

LES PLANTEURS

La Commission d'études, réunie à Nantes, le 6 juin 1940, ayant émis à l'unanimité un avis favorable, le Comité technique porte à la connaissance des planteurs qu'il a décidé la création d'une prime destinée à les encourager à cultiver le maximum de superficie possible.

Le taux de cette prime, dont pourront bénéficier tous les planteurs sans exception, sera d'autant plus élevé que l'excédent, constaté lors du premier inventaire, des superficies effectivement cultivées en 1940 par l'ensemble des planteurs, par rapport à celles cultivées les années précédentes, sera plus important, compte tenu du déficit résultant de l'état de guerre.

LES EXAMENS

M. le Recteur a fixé comme suit les dates d'ouverture de session d'examen dans le Lot :

Brevet supérieur : lundi 1er juillet 1940.

Diplôme d'études secondaires : lundi 1er juillet 1940.

Diplôme complémentaire d'études secondaires : lundi 1er juillet 1940.

Brevet élémentaire, brevet d'enseignement primaire supérieur (section générale), concours d'entrée à l'Ecole normale : lundi 8 juillet 1940.

En ce qui concerne le Brevet élémentaire et le Brevet d'enseignement primaire supérieur, il y aura des centres d'examen à Cahors, Figeac, Gourdon, St-Céré, pour les épreuves écrites.

Les épreuves orales auront lieu à Cahors pour tous les admissibles.

Les candidats et candidates devront donc charger quelqu'un de consulter, à Cahors, la liste des admissibles et de leur indiquer par télégramme la date et l'heure des épreuves orales.

Les candidats et candidates à l'Ecole normale composeront tous à Cahors.

Les prisonniers de guerre

La Croix-Rouge française communique:

Un bureau officiel de renseignements sur les prisonniers de guerre, en relations directes avec l'agence centrale de Genève, fonctionne à Paris, 12, rue Newton. Téléphone : Kléber 84-05.

On est prié de bien indiquer les noms et prénoms des personnes recherchées, le grade, l'affectation et la date et le lieu, au moins approximatifs de la disparition. Un service spécial pour les dons en nature existe : 141, avenue du Docteur-Durand, Arcueil (Seine).

Ces dispositions s'adressent aussi aux internés civils. La franchise postale existe pour correspondre avec le service des relations : 12, rue Newton.

Avis aux réservistes français qui étaient en résidence à l'étranger

Les réservistes français non mobilisés qui étaient en résidence en Belgique, dans les Pays-Bas ou dans le Grand-Duché de Luxembourg, et qui, actuellement sont réfugiés en France, doivent, munis de leur livret individuel, se présenter au plus tôt à la brigade de gendarmerie dont relève la localité où ils se trouvent actuellement pour y faire leur déclaration de changement de résidence et pour permettre de régulariser leur situation militaire.

Réglementation de la consommation du lait condensé

Le Préfet du Lot attire l'attention de la population sur son arrêté en date du 22 mai 1940, aux termes duquel la consommation du lait condensé *est interdite.*

Seuls, pourront en être pourvus les malades sur présentation d'un certificat médical et les enfants âgés de moins de 18 mois, sur production d'une pièce justificative de l'âge (certificat du Maire ou bulletin de naissance).

CAHORS

SURVEILLANCE A ÉTABLIR

Depuis le dimanche 2 juin, les allées Fénelon sont mises à la disposition du Comité de recensement des véhicules belges, hollandais, luxembourgeois, et toute circulation est interdite dans cet emplacement qui est totalement occupé par ces véhicules.

Mais on a laissé libres, au public, la voie d'accès du boulevard à la rue St-Géry, et, en même temps, l'allée qui longe le mur du lycée et aboutit à la rue Bourseul.

La voie d'accès du boulevard à la rue St-Géry est, chacun le reconnaît, de toute sécurité pour les passants. Mais il n'en est pas de même de l'allée qui longe le mur du lycée.

Ainsi, samedi soir, vers 21 heures, deux dames et deux enfants qui venaient de la rue Bourseul et suivaient l'allée près du square furent heurtés par deux cyclistes qui arrivaient de l'allée du lycée.

Il n'y eut pas d'accident grave, c'est entendu, mais on nous affirme que pareils faits se sont produits, jeudi, dans la journée et vendredi vers 22 heures.

Nous comprenons bien qu'en ce moment on ne peut pas établir une surveillance particulière à cet endroit, mais il est bien regrettable que des cyclistes persistent, chaque jour, chaque soir, à emprunter cette voie, car il est certain que d'autres accidents se produiront encore.

D'aucuns disent qu'une légère barrière en bois que le passant pourrait ouvrir et refermer assurerait toute sécurité, car les cyclistes ne pourraient pas la franchir ! ! !...

Quoi qu'il en soit, il serait nécessaire qu'un bon exemple fût fait, mais, pour cela, il faut que, de temps à autre, une surveillance soit établie. Elle ne manquera pas d'obtenir de bons résultats.

L. B.

Caisse d'Epargne de Cahors

Dans sa dernière réunion, le Conseil d'administration de la Caisse d'épargne de Cahors a décidé de distribuer une somme de 16.000 fr. qui sera répartie comme suit :

1.000 fr. à la Caisse des écoles de la ville.
2.000 fr. à la Maison des mères du Payrat.
3.000 fr. au Bureau de bienfaisance.
1.000 fr. à l'Œuvre de l'enfance moralement abandonnée ou délinquante.
1.000 fr. à la Société de St-Vincent-de-Paul.
1.500 fr. au Comité des soupes populaires.
1.000 fr. au Foyer du soldat.
2.000 fr. à la Cantine militaire de la gare.
750 fr. à l'Union des dames de France (Croix-Rouge).
750 fr. à la Société de secours aux blessés.
1.000 fr. à l'Ouvroir des dames de France (layettes).
1.000 fr. à l'Œuvre de la « Goutte de lait ».

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Vagabond. — Victor Chalon, 65 ans, boulanger, a été trouvé en état de vagabondage. Il est titulaire de nombreuses condamnations pour délits semblables.

Il est condamné à 8 jours de prison.

Propos défaitistes. — Le nommé Jean Rompay, machiniste, tenait sur le quai de la gare de Cahors, des propos défaitistes.

Après plaidoirie de Me Lacaze le tribunal, tenant compte des regrets exprimés par l'inculpé, le condamne à 1 mois de prison avec sursis et lui accorde le bénéfice de la loi Bérenger.

Infraction à la loi sur la pharmacie. — La dame Sidonie Turette vendait à la foire de Prayssac des médicaments sans autorisation.

Après plaidoirie de Me Lacaze, le tribunal condamne la dame Turette à 25 fr. d'amende.

Chasse sans permis. — Le nommé Jules B..., 16 ans, cultivateur à Lalbenque, est condamné, pour chasse sans permis et en temps prohibé, à 100 fr. d'amende avec sursis, au paiement du permis général et à la confiscation de l'arme.

PALAIS DES FETES

Mercredi 12, jeudi 13, samedi 15, dimanche 16 juin, en soirée à 20 h. 15, dimanche matinée à 15 heures.

Henry Garat, Mireille Ponsard, Gorlett dans

AU SOLEIL DE MARSEILLE

d'après la célèbre opérette de Tutelier, Emile Audiffred, Marc Cab.

En complément : *Algérie, terre de lumières* (documentaire) ; *Actualités mondiales* de la semaine.

LES ESSAIS DE LA SIRÈNE NE SONT PAS L'ALERTE

La population, et particulièrement la population nouvellement arrivée à Cahors, est de nouveau informée que la sirène est soumise tous les jeudis à midi à un essai de bon fonctionnement consistant dans une émission de 15 secondes d'un son à hauteur régulière qu'il n'y a pas lieu de confondre avec le signal modulé annonçant l'alerte.

TILLEUL POUR LA CROIX-ROUGE

La Croix-Rouge française fait appel à tous les récoltants de tilleul pour qu'ils n'oublient pas que les hôpitaux ont un immense besoin de cet excellent calmant.

Elle demande qu'on lui réserve des dons aussi importants que possible qui devront être envoyés :

Pour la S.S.B.M. à l'Hôpital du Séminaire.

Pour l'U.F.F. à la permanence, rue Gustave-Larroumet, de 14 h. à 16 h., tous les jours, sauf le jeudi.

Au profit de la Croix-Rouge

Depuis le 1er juin, il est mis en vente deux timbres-poste comportant une surtaxe au profit de la Croix-Rouge française.

Dispensaire anti-tuberculeux de Cahors

Le public est informé que les consultations du dispensaire de Cahors reprendront à l'avenir le lundi et le samedi, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h.

Aux jeunes gens réfugiés

Tous les jeunes gens, français ou étrangers, réfugiés ou évacués, de 16 à 20 ans inclus, en résidence à Cahors, sont tenus de se présenter le plus tôt possible au Commissariat de police de Cahors.

Il faut rendre les armes

Le Commissaire de police communique :

« Tous les étrangers sont tenus de déposer au Commissariat de police, dans les 24 heures, toutes armes, pièces d'armes, munitions et tout engin défensif et offensif, y compris les armes de tir ou de chasse. »

Auto dans un ravin

M. Lafaurie, hôtelier à Miers, suivait, en auto, la route d'Alvignac-Miers. L'auto dérapa, monta sur le parapet de la route, brisa un poteau télégraphique et tomba dans un ravin.

M. Lafaurie fut relevé avec de nombreuses blessures et a dû être trépané. L'auto a été littéralement écrasée.

Un camion dérape

Vendredi, un camion-automobile, chargé de fourrage, conduit par M. Vercoutre, qui venait de Labastide-Murat, a dérapé près du village de Francoulès.

M. Vercoutre a reçu des contusions sans gravité. Il y a eu des dégâts matériels.

Une moto dérape

M. Lanson, venant en motocyclette de Cajarc, par suite d'un dérapage, a fait une chute près de Cénevières.

M. Lanson a reçu des contusions à la tête qui ne sont pas, heureusement, graves.

Naturalisations

Sont naturalisés Français : Massignan (Luigi), ouvrier agricole, né le 21 janvier 1905, à Montebello (Italie), ayant quatre enfants mineurs : 1° Joséphine-Ginette, née le 14 mars 1924, à Côte-de-Vérone (Italie) ; 2° Claire-Maria, née le 17 mars 1930 à Cahors ; 3° Louise-Cécile, née le 9 octobre 1931, à Cahors ; 4° Gemma-Palma, née le 1er janvier 1932, à Cahors, et Castagnero (Maria-Elvira), sa femme, née le 28 avril 1906, à Chiampo (Italie), demeurant à Cahors.

Casagrande (Pompéo), cultivateur, né le 6 novembre 1914, à Trévise (Italie), résidant à Bétaille (Lot).

Etranger en défaut

Le nommé Pietro Cortu, 27 ans, de nationalité italienne, a été mis en état d'arrestation pour défaut de pièce d'identité.

Etranger suspect

Le nommé Frederika Ferdinand, 28 ans, sujet belge, a été arrêté par le poste militaire en surveillance à la Barbacane.

Conduit au commissariat de police, Frederika fut interrogé par M. Reilhac. Comme il paraît douteux, il a été mis en état d'arrestation et remis à la Brigade mobile de Toulouse qui examinera plus attentivement sa situation.

EDEN

Mercredi 12, samedi 15 et dimanche 16 juin en soirée à 20 h. 15, dimanche matinée à 14 h. 45.

Une inénarrable comédie

J'TE DIS QU'ELLE T'A FAIT DE L'ŒIL

avec Duvallès, Jules Berry, Colette Darfeuil, Alice Tissot, Carette et Pauley.

Un complément de choix et les *actualités mondiales* avec les derniers faits.

AVIS AUX ITALIENS

Tous les Italiens du sexe masculin, âgés de plus de 17 ans et de moins de 60 ans, résidant à la date de ce jour sur le territoire de l'arrondissement de Cahors sont formellement invités à se présenter :

le 12 juin 1940, pour ceux dont le nom commence par les lettres A, B, C et D ;

le 13 juin 1940, pour ceux dont le nom commence par les lettres E, F, G, H, I, J, K, L, M, N et O ;

le 14 juin 1940, pour ceux dont le nom commence par les lettres P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y et Z, munis de toutes leurs pièces d'identité devant la Commission de recensement qui siégera à la Mairie de Cahors.

Ils seront appelés à faire connaître s'ils entendent souscrire une déclaration de loyalisme à l'égard de la FRANCE, et s'ils sont prêts à se mettre à la disposition des autorités française civiles et militaires.

Le défaut de présentation entraînera contre le défaillant, l'application des mesures administratives les plus sévères.

Pour l'arrondissement de Figeac, le 15 juin à la mairie de Figeac.

⁂

Pour l'arrondissement de Gourdon, le 16 juin à la mairie de Gourdon.

Compatriote à l'honneur

Nous avons appris avec plaisir que notre excellent compatriote, M. le commandant Amblard, chef de la légion de gendarmerie du Lot-et-Garonne, vient de recevoir du préfet de ce département une lettre officielle de félicitations pour le dévouement dont lui et ses hommes ont fait preuve en cette période difficile.

Nous adressons également à M. le commandant Amblard nos félicitations.

Arrondissement de Cahors

Duravel

Certificat d'études primaires. — Aux examens du Certificat d'études primaires, nos écoles ont eu un plein succès : deux filles présentées ont été reçues, dont l'une, Fernande Moles, la première du canton, s'est vu attribuer le prix cantonal, et la seconde, Suzanne Broussy, dans les premières places.

René Cantayré, de notre école de garçons a été également reçu.

Nous rendons hommage au mérite et au dévouement des maître et maîtresses qui ont préparé ces jeunes élèves que nous félicitons.

Arrondissement de Figeac

Saignes

Croix de guerre. — L'aspirant du génie, A. Lamothe, fils cadet de notre instituteur, vient d'être décoré de la croix de guerre :

« Chef de section d'un calme et d'un sang-froid remarquables, le 21 mai, a opéré la destruction de deux ponts à courte distance de l'ennemi, travaillant pendant plus de quatre heures, sous le feu, dans des conditions extrêmement difficiles. »

Nous adressons nos vives félicitations au jeune aspirant du génie.

St-Céré

Nécrologie. — C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Albert Cariteau, décédé à l'âge de 65 ans.

M. Cariteau avait été pendant 15 ans receveur des P.T.T. à St-Céré, où il ne comptait que des sympathies et où il se fixa, à l'heure de sa retraite.

Nous adressons à Mme Cariteau, à ses enfants, à la famille nos bien sincères condoléances.

Arrondissement de Gourdon

Bétaille

Mort d'un ancien combattant. — Nous avons appris avec regret la mort de M. Adrien Laumont, ancien combattant de la guerre 1914.

A ses obsèques, assistaient les membres de la section des Anciens Combattants, drapeau en tête, ainsi qu'une foule nombreuse d'amis de la commune.

Nous adressons à sa veuve, à ses deux fils mobilisés, à tous les parents, nos sincères condoléances.

Dégagnac

A l'état-civil. — Il a été enregistré à l'état-civil la naissance, chez les époux Vidal, du village du Saltrou, d'un enfant qui a été prénommé Jean-Charles.

Félicitations à la jeune maman et compliments au papa mobilisé.

Et les trois décès suivants : Marlas Antoine, 79 ans, évacué de Paris ; Barthélémy Lavaysse, du village des Fourquaries, 71 ans, et Marie-Alexandrine Gefflot, épouse de M. Lacombe, retraité des P.T.T., à Dégagnac.

Réfugiés. — Notre commune, qui comptait déjà un nombre important d'évacués de Paris, a reçu, avec le meilleur accueil, un contingent de 162 réfugiés belges venant des régions de Namur et Louvain.

Gramat

Heurté par une auto. — Le jeune Henri Adzié, 4 ans, a été heurté par une auto conduite par M. Guzau Pierre, de Rocamadour.

L'enfant a été blessé à la jambe et au pied gauche.

Martel

Probité. — La jeune Jouvent a trouvé, sur la voie publique, un portefeuille contenant une certaine somme, et s'est empressée d'en faire la déclaration à la mairie.

La jeune enfant a été félicitée.

RENSEIGNEMENTS

Les animaux à ne pas abattre

Par arrêtés préfectoraux du 9 mars 1940 et du 27 mars 1940, approuvés par le Ministre du Ravitaillement, le 24 mai 1940, *il est interdit*, dans le Lot, d'abattre :

1° Les veaux âgés de moins de 5 semaines et ne pesant pas 75 kg.

2° Les vaches gestantes depuis 5 mois et plus et dans tous les cas celles dont on perçoit le fœtus à la palpation.

Il est autorisé :

1° L'abatage des veaux dont le poids vif est compris entre 75 et 200 kg.

Au-dessus de 200 kg. les animaux seront considérés comme destinés à l'élevage et il est rigoureusement interdit de les abattre.

2° Pour les animaux de l'espèce bovine, il est interdit d'abattre les bons mâles n'ayant pas 4 dents de remplacement (pinces). Pour les animaux de l'espèce bovine femelle il est interdit d'abattre celles qui ont encore des dents de lait (c'est-à-dire qui n'ont pas encore la bouche faite).

Pour les bêtes accidentées et celles dont l'abatage d'urgence s'impose des dérogations prévues par l'article 3 du décret du 29 février 1940 peuvent être accordées par le Directeur des Services vétérinaires et par les Maires qui ont reçu toutes les instructions.

Il est rappelé que des sanctions très sévères sont prévues par le décret du 29 février 1940, pour les infractions à ces dispositions.

Avez-vous pensé à faire ramoner votre intérieur ?

Très sérieusement on peut comparer notre corps à une machine qui, à la longue, s'encrasse et de temps en temps le plus souvent possible, a besoin d'un sérieux nettoyage. Nos organes, constamment au travail, doivent éliminer les déchets et les toxines ; s'ils ne le font qu'imparfaitement, ceux-ci empoisonnent l'organisme. Vous devez les aider et pour cela, rien n'est mieux indiqué qu'une cure à la tisane Vichyflore. Les plantes choisies et dosées qui la composent ont une action certaine et énergique sur le foie, les reins, l'intestin, dont le bon fonctionnement est essentiel pour la santé. Prenez donc après votre repas du soir une tasse de tisane Vichyflore, bienfaisante, délicieuse au goût, et convenant à tous les âges et à tous les tempéraments. La tisane Vichyflore pour la santé est un trésor. La Gde Bte : 6 fr. 90. Ttes Phies.

Dernière heure

COMMUNIQUÉ DU 10 JUIN (soir)

De la mer à l'Oise, l'ennemi a accentué sa pression, entre les routes d'Amiens à Rouen et d'Amiens à Vernon, jusqu'à atteindre la basse Seine en certains endroits. Quelques éléments ont franchi le fleuve. Il est contenu partout par des contre-attaques vigoureuses.

Entre la route d'Amiens à Vernon et le cours de l'Oise inférieure, son infanterie a été moins mordante. C'est surtout avec son aviation qu'il a cherché à troubler les mouvements de nos unités par des bombardements répétés sur leurs arrières.

A l'ouest de l'Oise, des colonnes ennemies qui avaient débouché dans l'après-midi d'hier de la région de Soissons, ont repris dans la matinée leurs attaques vers l'Ourcq, de La Ferté-Milon et de Fère-en-Tardenois.

D'autres unités ont attaqué en même temps par la vallée de la Vesle, en direction de Fismes.

En Champagne, l'ennemi a repris dès l'aube son offensive de part et d'autre de Rethel, avec de nouvelles divisions, appuyées par des détachements de chars et des escadres de bombardement. Malgré tous ses efforts, il n'a réussi qu'à étendre la tête de pont qu'il avait créée la veille en poussant jusqu'à la Retourne.

A l'est de l'Aisne, d'Attignies, il a étendu ses attaques aux débouchés nord de l'Argonne, jusqu'à la Meuse, à Beaumont.

Partout, nos troupes ont fait front et opposé à l'ennemi la résistance la plus énergique en se défendant pied à pied et en contre-attaquant.

De nombreuses reconnaissances aériennes ont été effectuées sur le front et les arrières ; en particulier, Namur et Donau-Eschingen ont été survolés.

Des convois ont été bombardés par notre aviation à Forges-les-Eaux, Soissons et Pontavert.

L'Italie déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne

Voici les principaux passages du discours de Mussolini :

L'heure marquée du sceau du destin a sonné ; l'heure des décisions est irrévocable.

La déclaration de guerre a déjà été notifiée aux ambassadeurs de Grande-Bretagne et de France.

Notre conscience est absolument tranquille. Le monde est témoin que l'Italie a fait tout ce qui était humainement possible pour éviter la guerre, mais tout a été vain.

Cela appartient, désormais, au passé.

Aujourd'hui nous sommes décidés à affronter les risques et les sacrifices de la guerre, en vue des buts suprêmes que nous assigne le cours de l'Histoire.

Nos armes résoudront les problèmes que posent les frontières maritimes et continentales.

Les dés sont jetés.

Je déclare solennellement que l'Italie n'entend pas attirer d'autres peuples voisins qui confinent avec elle : Suisse, Yougoslavie, Grèce, Turquie, Egypte.

Qu'ils prennent acte de mes paroles. Il dépend d'eux et d'eux seulement qu'elles soient confirmées. La morale fasciste veut que lorsqu'on a un ami, on marche ensemble.

Nous désirons une longue période de paix juste à l'Italie, à l'Europe et au monde.

Peuple italien, aux armes !

Il n'y a qu'un mot d'ordre : Vaincre ! Et nous vaincrons !

Inquiétude de l'Allemagne à la suite des bombardements

La radio allemande de dimanche soir, invitait la population allemande à ne pas dévoiler sa correspondance ou dans ses communications téléphoniques, les effets des bombardements alliés en Allemagne.

L'émission, dit-on à Londres, démontre nettement l'inquiétude et le désarroi qu'ont provoqués en Allemagne ces bombardements, qui prouvent que le pays n'est pas inattaquable, comme l'avaient prétendu certains.

Ils assistent maintenant impuissants à la destruction.

On apprend d'autre part, que le raid des aviateurs français sur les faubourgs de Berlin a produit un effet sensationnel dans la capitale allemande, où on était loin de s'attendre à une attaque aérienne des Alliés dont la propagande allemande ne cesse de prétendre que leur aviation est maîtrisée par les forces du Reich !

Attaques allemandes sur les voies ferrées de la région parisienne

L'aviation ennemie a procédé dans la journée d'hier à une série d'attaques sur un certain nombre de voies ferrées de la région parisienne.

Les canons de la D.C.A., que les Parisiens entendirent tonner à maintes reprises, mirent en fuite les appareils allemands.

Rappel des affectés spéciaux (classes 1930 et plus jeunes)

Le Ministre de la Défense Nationale et de la Guerre a décidé que les affectés spéciaux des classes 1930 et plus jeunes doivent rejoindre le dépôt le plus proche de l'endroit où ils sont employés.

« Je marche droit délivrée d'une sciatique...

...qui m'a obligée à rester 1 mois et demi sur le dos, puis à marcher avec une canne, courbée en deux pendant près de 14 mois. Rien n'y faisait. Le Gandol, lui, dès la première boîte, m'a soulagée. Je suis à la cinquième boîte de Gandol Je ne souffre plus, je marche et je cours comme à dix-huit ans ». (Mme Wojciechawski, 51, rue de la Liberté, à Vincennes). C'est que le Gandol après avoir éliminé l'acide urique l'empêche de se reformer dans l'organisme : 14 fr. 60. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

AVIS DE NEUVAINE

Madame Veuve PAGÈS et sa fille Pierrette font part qu'un service de neuvaine sera célébré le 13 juin 1940, à 8 heures moins le quart, en l'Eglise St-Urcisse, à Cahors, à la mémoire de

Georges PAGES

Matelot torpilleur, disparu en mer à la suite d'opérations navales

Pour détruire le DORYPHORE utilisez les : BORTOX

INSECTICIDES ROTENONES (en poudrage ou pulvérisation) SANS DANGER pour l'homme, les animaux domestiques et le gibier.

Cie BORDELAISE 2, Allées Alphonse-Peyrat, Toulouse.

PETITES ANNONCES

A VENDRE, Cond. Int. Ford. 1931, Impeccable, 6 pneus, très bon état, cause double emploi. Nouyrit, Ecole de musique, 11, Bd Gambetta, Cahors. (32.374).

A vendre salon ancien, piano, salle à manger, lits, tableaux, matériel vinaire, cuve (contenance 12 barriques), et divers. S'adresser d'urgence à M. Talou, 13, rue du Mar.-Foch, Cahors. (32.377).

A vendre Simca 5 ou Lancia 7 CV. Dutours, notaire, Prayssac (Lot). Téléphone 3. (32.376).

SAVONNERIE - HUILERIE recherche représentants à la commission pour vente savon de Marseille et huile comestible dans clientèle bourgeoise. Ecrire : Phocéa Oil Cy, 67, Cours Lieutaud, Marseille. (H. 3.778/2).

TRÈS PRESSÉ

Demandons partout en province des personnes désirant exécuter chez elle nos écharpes-capuchons payées 15 francs pièce de façon, laine à notre charge. Ecrire à Prime-Laine, 12, rue l'Amiral-Roussin, Paris (15e) (H. 460/599).

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Dans son colis

n'oubliez pas de placer

LE BON BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE

P.M.

Feuilleton du « *Journal du Lot* ». 21

MAX DU VEUZIT

Rien qu'une nuit

Ainsi, quoi qu'elle fît ou voulût, elle était bien l'épouse de Ruitz... devant Dieu et les hommes, selon la formule en usage.

La jeune fille se sentit acculée par son raisonnement même. Elle était comme au fond d'une impasse, avec la révélation soudaine de son impuissance à retourner en arrière.

La tête en feu, elle se leva et se dirigea vers la fenêtre restée ouverte, afin de respirer un peu d'air et de rétablir en elle le calme dont elle avait besoin plus que jamais.

Pendant quelques minutes, elle se laissa bercer par la chanson de l'eau, jaillissant de la fontaine et dispensant aux plantes et aux fleurs du petit patio la fraîcheur nécessaire à leur épanouissement.

Il faisait bon en cette fin d'après-midi de printemps espagnol, si précoce en comparaison des gelées tardives de nos mois de mai un peu froids. Et ce grand calme de la nature, où s'élaboraient le renouveau et la montée de la sève, mit dans l'être de la jeune Française des idées de liberté, d'évasion.

Elle pensa à fuir.

Oh ! oui, s'en aller bien loin... loin de cette chambre close, loin de Ruitz qui allait revenir, surtout.

Mais la voix grave de celui-ci résonnait encore à son oreille, martelant sa recommandation :

— Soyez prudente, señora, attendez-moi ici sans bouger. Songez que nos deux vies sont entre vos mains.

Alors, elle s'épouvanta de la responsabilité qui lui incombait, des décisions qu'elle pouvait prendre.

Elle comprenait que ce serait folie de quitter cet asile sûr que le jeune homme lui avait procuré.

D'ailleurs, partir ? Pour où aller ?... La rue ? Retrouver le trottoir, les coins sombres d'une église, la galopade affolée à la vue d'une patrouille inquiétante ?

A cette évocation, ce fut en son cerveau comme une débandade. Il lui semblait que le sang battait brutalement ses tempes et qu'elle n'avait plus la force de réfléchir. Une seule chose surnageait : jamais elle n'aurait la force de quitter l'abri tutélaire qu'était pour elle cette chambre. Elle préférait soudain cette solution à toute autre... Oui, oui ! tout... Elle accepterait tout ! Ruitz était son mari, il penserait, il agirait pour elle... Tout ! pourvu qu'il la mît à l'abri, qu'elle pût retourner en France, retrouver les siens, sans connaître plus longtemps les horreurs de cette guerre fratricide, atroce de toutes les façons...

Elle ne discutait plus avec le destin impassible. Elle admettait maintenant qu'il ne lui restait plus qu'à le subir, le plus raisonnablement possible... Finis ses beaux rêves de jeune fille. Adieu le bonheur simple qu'elle était en droit d'attendre... Adieu l'avenir... Tout était fini pour elle ! Elle n'avait plus la force.

En chancelant, elle quitta la fenêtre. Elle était lasse, brisée par ce débat moral autant que par ses deux nuits sans sommeil. Il y avait un tel chaos dans sa tête qu'elle ne souhaitait plus que dormir... dormir pour ne plus penser... dormir, même, pour toujours ! Oh ! oui, mourir... mourir pour ne plus être placée devant ce dilemme épouvantable : accepter son sort lâchement ou lutter, en étant parjure, et en retournant à la rue...

Complètement désorientée, réduite à ressasser sans fin les mêmes pensées, sans trouver la moindre solution réconfortante, elle s'affala sur le lit et là, rompue de fatigue, à force de pleurer, elle s'endormit.

⁂

Quand Ruitz réapparut dans la chambre, il faisait nuit. Pas une de ces nuits noires, opaques et lourdes, comme nous en connaissons en Ile-de-France. Non, une vraie nuit espagnole, douce, claire, bleue, parfumée, voluptueuse. La lune glissait ses rayons fluides sur le jardin où le bruit de l'eau semblait s'être adouci, où la vie mystérieuse des plantes et des insectes s'était changée en une rumeur vague de vie en gestation.

La lumière pâle de la lune paraissait jaillir de très près dans ce pays du Midi, et elle se projetait par la fenêtre sur la jeune fille endormie. L'aviateur, qui avait esquissé le geste d'allumer en ouvrant la porte, hésita et n'en fit rien. Il avait aperçu, dans la clarté lunaire, le jeune corps étendu. Etait-ce délicatesse pour ne pas éveiller la dormeuse, ou ruse d'homme voulant se réserver l'offensive avec le moins d'obstacles possible ?

Le jeune homme s'approcha du lit sur la pointe des pieds et se pencha. Comme la lumière venant du dehors était assez forte et tombait obliquement sur le visage d'Orane, Ruitz remarqua aux coins des paupières les larmes mal séchées et l'expression infiniment lasse du petit visage pâle, si aminci, reposant sur l'oreiller dans le désordre des beaux cheveux blonds.

Une seconde, l'homme se mordit les lèvres. Cette trace de pleurs l'agaçait. L'envie le prenait de secouer la jeune fille et de lui dire :

— Holà, señora, c'est moi, votre mari. Je vous prie d'essuyer vos larmes. Je ne vous ai pas donné sujet de pleurer, il me semble. Veuillez m'accueillir aimablement et avec bonne humeur, comme il se doit vis-à-vis d'un homme que vous avez librement épousé.

Il eut un sourire d'assurance triomphante, suivi bientôt d'un signe de tête de dénégation. De la main, il esquissa un geste qui voulait dire :

— Non ! Caballero, d'abord !

Mais le mot était-il de mise en une telle aventure ?

Caballero ?

Il tint à mieux préciser sa pensée :

— Celui qui vit si près du ciel et de la mort peut avoir bien des fantaisies, sans cesser d'être un caballero... Pourtant, petite Orane, vous n'avez rien à redouter de moi. Je ne veux pas m'immiscer de force dans votre vie, ni troubler la sérénité de vos grands yeux bleus... Ne soyez pas inquiète, petite épouse d'un jour, j'ai du sang de gentilhomme dans les veines et je suis heureux de mettre ce beau souvenir dans ma tête : j'aurai sauvé une jeune fille de France, engagé ma vie à la sienne et... je ne lui aurai rien demandé !

Amusé par cette décision chevaleresque, fier peut-être de sa folle générosité, il vint vers la table et versa dans son verre le reste de la bouteille d'alicante ; puis, d'un mouvement un peu brusque, il s'assit.

La lune, en son plein, faisait office de lanterne vénitienne dans la chambre où ses pâles rayons s'allongeaient jusqu'au mur du fond.

Machinalement, Ruitz se mit à manger les reliefs du repas. Quand on a trente ans et que l'on est soldat, on n'est pas difficile, la dent est facilement longue.

Il s'aperçut qu'il avait gardé son calot et son sabre. Délicatement, sans bruit, il défit ce dernier et le posa en largeur sur le siège, en face de lui, puis il déboucla son ceinturon et jeta son bonnet de police près du sabre. Ainsi mis à l'aise, il s'occupa de vider les plats.

— Ma nuit de noces, pensait-il ironiquement. Elle commence bien !... Il me prendrait certainement pour un fou, celui qui reconnaîtrait en moi un jeune marié s'occupant à manger auprès de l'épouse endormie... Et tout cela orchestré par un clair de lune werthérien. Le pittoresque spectacle !... Un peu ridicule, pourtant !... Oh ! hyménée, te voilà donc !

Il raillait, gêné malgré lui par son invraisemblable posture qui n'avait rien de romanesque.

Ayant bien bu, bien mangé, il alluma une cigarette. Puis il s'étira et commença seulement à envisager la situation dans sa réalité.

Chevaleresque ? Il l'était ! Quel Espagnol ne l'est pas, fût-ce selon chacun à des degrés différents ? Généreux ? Il l'était de nature... Eduqué ? Il l'était également, bien que la vie des camps ait un peu déteint sur ses manières, jadis plus réservées. Mais n'était-il pas homme, surtout ?...

Or, Dieu, qui créa le couple, fit l'élément masculin soumis à des lois physiologiques et psychologiques sensiblement différentes de celles de la femme... Ruitz, à cette heure, était troublé par ces lois-là.

Ayant achevé sa première cigarette, notre ami en alluma une seconde. De ses doigts effilés il tapotait la table, pendant que, d'un œil sombre, il fixait Orane endormie.

(A suivre).